



UNE ŒUVRE - UN TEXTE

Lucien Simon, *Nausicaa*, 1915

Homère, « Nausicaa », 1^{ère} partie, *L'Odyssee*, VIII^e siècle av. J.-C.



« Au palais du roi des Phéaciens, la charmante princesse Nausicaa s'éveille d'un doux rêve. Son esprit a rêvé de l'arrivée d'un époux, et de tous les beaux habits dont elle et sa famille auront besoin pour cet heureux jour. Elle quitte sa chambre tout de suite et parcourt le palais à la recherche de son père et de sa mère.

« Père chéri, dit-elle, pourrais-tu me laisser prendre un grand chariot pour que j'emporte nos plus beaux habits à la rivière pour les laver ? ».

Son père sourit et donne des ordres à ses serviteurs. Quand les mules sont attelées au chariot de bois, Nausicaa sort les beaux habits et les y entasse. Sa mère ajoute un panier de nourriture et une outre de vin. Elle lui donne aussi de l'huile d'olive pour s'en frotter après le bain. Alors Nausicaa part dans un grand bruit de sabots, et les jeunes filles suivent par derrière. Elles atteignent la rivière et les jeunes filles lavent les habits jusqu'à ce qu'ils soient propres et brillants. Elles les étendent en rangées sur le rivage, hors d'atteinte des vagues. Quand elles se sont baignées et frottées d'huile, elles prennent leur repas au soleil, attendant que les vêtements sèchent.

Athéna éveille Ulysse, qui sort en rampant du buisson qui l'abrite, tenant devant lui une branche feuillue, car il n'a pas d'habits. Le corps blessé par la mer, il offre un spectacle terrible. Épouvantées, toutes les suivantes s'enfuient. Mais la fille du roi reste là.

« Es-tu une déesse ou une mortelle ? dit Ulysse. Si tu es une déesse, tu es sûrement Artémis. Mais si tu es mortelle, le plus fortuné sera ton époux, car je n'ai jamais vu beauté comme la tienne. Je te prie de me donner quelques vêtements et de me dire le chemin de la ville, car je ne sais même pas où je suis. »